



Essais & Littérature

PAR ROBERT MARTIN ET FABIEN RÉGNIER

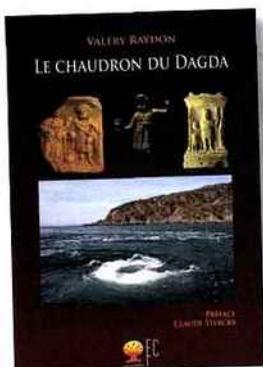
Le chaudron d'abondance du Dagda

Nous avons déjà parlé de Valéry Raydon à l'occasion de la sortie de son livre *Le mythe de la Crau, archéologie d'une pensée religieuse celtique* (cf. *Keltia* n° 29, 2014), qui explorait des éléments mythologiques (et géologiques) d'une manière tout à fait novatrice. L'auteur récidive aujourd'hui avec un ouvrage encore plus essentiel, puisqu'il concerne un thème religieux panceltique : celui du Dagda.

Ce nouvel ouvrage au nom évocateur, *Le chaudron du Dagda*, loin d'enfoncer des portes ouvertes sur un sujet qui avait pourtant été maintes fois traité, dégage de nouveaux éléments tout à fait passionnants qui permettent d'affiner l'approche et la compréhension d'un dieu essentiel du Panthéon des Celtes, moins insulaire et plus panceltique que certains l'ont parfois cru. Cela en fait un ouvrage que nous considérons comme de référence sur ce vaste sujet.

À cela s'ajoute l'approfondissement novateur du thème du chaudron d'abondance, élément fondamental et structurant de la pensée religieuse celtique, qui va beaucoup plus loin encore que ce que l'on croyait.

Le chaudron du Dagda, de Valéry Raydon, Éditions Terre de Promesse, Marseille, 2015, 173 p., 20 €.



Retrouvez ce livre en page 36 du présent numéro de *Keltia*.

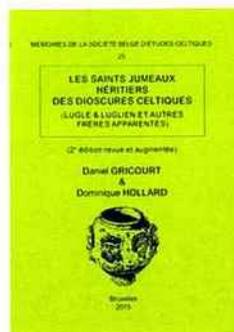
Ces dioscuces objets du martyre

La sainteté peut en effet être une affaire de famille. Surtout en ce qui concerne les jumeaux, qui partagent, outre la ressemblance physique, une même éducation, des similitudes de caractère, et donc, un « parallélisme » dans leur vocation religieuse. On connaît le cas de Côme et Damien, respectivement patrons des chirurgiens et des pharmaciens, qui furent martyrs sous l'empereur Dioclétien, avec leurs trois autres frères, dans la première décennie du IV^e siècle, au Moyen Orient. Mais à côté de ces personnages dont l'existence est attestée, il en est d'autres, sous nos climats, dont la vie tient plus de la fiction que de la réalité historique. En somme, un saint pourrait cacher un ancien dieu, qui ainsi fait profil bas dans un contexte chrétien. Et lorsqu'ils vont par paire, comme les jumeaux, il pourrait s'agir des Dioscuces, ce tandem bien connu de différents panthéons : Castor et Pollux chez les Grecs, ou Lug et Cernunnos chez les Celtes, selon Daniel Gricourt et Dominique Hollard, qui retrouvent leur trace dans certaines Vies de saints : Lugle et Luglien, en Artois, mais aussi Néventer et Derrien, Florent et Florian, Cénére et Céneric, pour ne citer que ceux-là. Des événements de leurs vies, leurs caractères, leurs attributions, leurs lieux de résidence, les circonstances de leur trépas, le jour de leur fête : tous ces éléments sont révélateurs du mythe original encore perceptible en filigrane. Les auteurs, qui se sont mis à deux pour enquêter sur des jumeaux, font de troublantes révélations.

Les saints jumeaux héritiers des Dioscuces celtiques (Lugle et Luglien et autres frères apparentés), de Daniel Gricourt et Dominique Hollard, Mémoires de la Société belge d'études celtiques n°25, Bruxelles, 2015, 182 p. 20 €.

FR

RM



Raz-de-marée en baie de



Le mythe sous les eaux légendaires

Bien de nos lecteurs connaissent la légende de la ville d'Is, du roi Gradlon, bon et faible face à sa fille Dahud, dévergondée, qui sera la cause de la perte de la cité submergée par la montée des eaux. Le roi est sauvé mais perd sa fille rattrapée par les flots, ce qui ne semble pas émouvoir saint Guénolé qui les avait mis en garde contre la punition divine... Le travail du tandem Le Roux & Guyonvarc'h est comme d'habitude efficace et pertinent. Il s'agit non seulement de « gratter » la légende pour faire apparaître le mythe celtique qui se cachait derrière, mais aussi de démontrer le mécanisme de cette transformation et la chronologie du processus. L'avènement du christianisme, le développement de l'hagiographie (*Vie de saint Guénolé*) on s'en doute bien, sont des facteurs déterminants dans l'altération du récit original. Mais non les seuls. L'agacement parfois atrabilaire des auteurs est dirigé essentiellement contre les folkloristes et les écrivains de fictions, qui ont œuvré pour le développement de la « légende », au détriment du mythe : Émile Souvestre (1806-1854), Théodore Hersart de La Villemarqué (1815-1895), Anatole Le Braz (1859-1926)... Bref, les responsables seraient moins les successeurs des druides que ceux des bardes ! Quoi qu'il en soit, la démonstration est brillante et permet d'entrevoir tout différemment l'histoire de Dahud.

La légende de la ville d'Is, de Françoise Le Roux et Christian-J. Guyonvarc'h, Ouest-France, 2000, 336 p. 18 €.

Retrouvez ce livre en page 36 du présent numéro de *Keltia*.

Douarnenez : qui sont les responsables ?



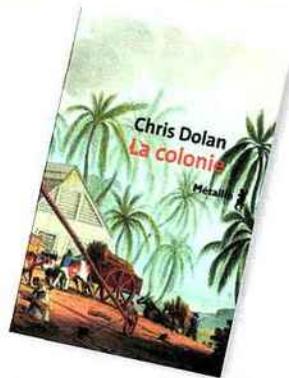
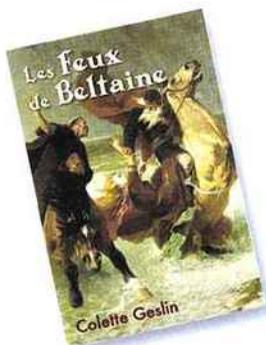
Une réhabilitation

Mais le couple LeRoux – Guyonvarc'h avait-il raison de tant fustiger l'écrivain de fiction ? Le doute est permis. Voyons plutôt le cas des *Feux de Beltaine*. Le roman de Colette Geslin choisit en effet pour cadre la légende bretonne et non le mythe celtique ancien, reprenant même le personnage de Malgven, le mère scandinave de Dahut, « inventé » à la fin du XIX^e siècle. Mais le sens de l'histoire est tout autre. Les religieux chrétiens, l'évêque Korentin et surtout le moine Gwénolé, n'ont pas la sympathie du lecteur. C'est Dahut, fidèle à l'ancienne religion celtique, qui incarne une résistance spirituelle légitime.

Nullement dévergondée meurtrière, elle est à la fois fidèle à un amour impossible et capable d'un sacrifice politique en épousant « utile ». Le grand danger, dans cette version, n'est pas le diable, mais les Saxons. Car contrairement à la démarche qui consiste à écrire un roman historique en étant peu scrupuleux avec les faits attestés, Colette Geslin part de la légende et y insuffle de l'Histoire. Et, prenant le parti du druidisme finissant, elle receltise le tout. Avec son don habituel pour peindre des personnages attachants !

Les Feux de Beltaine, de Colette Geslin, éditions des Montagnes Noires, 2015, 247 p., 17,50 €.

RM



Saveurs antillaises de l'exil

Mille huit cent trente : la jeune Elspeth Baillie fait partie d'une troupe familiale de théâtre qui parcourt l'Écosse bourbeuse. Un jour, Albert Coak, un lord anglais installé aux Antilles, de passage en Albion, décèle son talent et lui propose un contrat d'actrice de premier plan dans le théâtre qu'il projette de créer à Bridgetown, capitale de l'île de La Barbade. C'est sans regret qu'elle quitte sa tribu et son pays. Le soleil caribéen l'enchanté et elle commence à se lier aux différentes couches sociales qui constituent son environnement : notables et saltimbanques.



Un ouragan détruit Bridgetown, changeant tous ses projets. Réfugiée dans la propriété de son « protecteur », une plantation de canne à sucre, elle en devient peu à peu la maîtresse de maison. Le capitaine Shaw, rugueux régisseur du domaine, fait venir d'Écosse un contingent de femmes pauvres afin de créer une nouvelle Calédonie. Une autre vie commence. Malgré la volonté de certaines de ces femmes de conserver un lien épisodique avec leurs familles, aucune nouvelle ne vient d'Écosse... Le roman de C. Dolan pose la question de ce qui fait une nation : langue ? Hérité ? Transmission ? Qu'en reste-t-il quand la « créolisation » se met en marche au fil des générations ? L'indigence culturelle se conjugue avec l'absence de lien avec la terre d'origine, l'identité se dilue, se recompose. Seules demeurent les blessures intimes, qui n'ont presque plus de mots pour s'exprimer.

La Colonie, de Chris Dolan, traduit de l'anglais (Écosse) par Céline Schwaller, éditions Métailié, 2016, 310 p. 20 €.

RM



Photo : Vascnic64

Figure mythique du cerf

Ce recueil, par son titre, se réfère au Moyen Âge, période à laquelle la figure du cerf s'est imposée en France.

Mais cet animal mythique est de tous les temps et je l'ai rêvé à mon tour en ce début du second millénaire, à partir de la préhistoire jusqu'à aujourd'hui, en passant par l'Antiquité et l'Âge d'or rouge de la chasse. C'est ainsi que l'auteur, poète, essayiste et traductrice de l'anglais, introduit son livre. L'apparition d'un cerf au petit matin fait naître chez elle une série d'évocations.

Parmi celles-ci, la chanson des *Quatre Fils Aymon*, une allusion à Chrétien de Troyes... mais surtout une belle page sur Fionn mac Cumhaill (le Finn du cycle Féniann), plus loin une autre sur Cernunnos. Ce n'est pas, bien sûr, un recueil centré sur la matière celtique. Mais c'est justement pour cette raison que la mention d'un texte irlandais et d'un dieu celte, chose assez rare sous nos climats en dehors des ouvrages spécialisés, mérite d'être soulignée. Et pour les lecteurs que ne rebute pas la poésie contemporaine, la langue limpide et sensuelle de Claire Malroux les guidera dans ce pèlerinage dont les stations sont autant de facettes du mythe.



Dits du cerf & de quelques biches, de Claire Malroux, L'Escampette éditions, 2014, 85 p. 12 €.

RM

